

Une poésie « tape à l'œil »

Julie VIANNAY
Marie GAIDIOZ

Méduse pétrifie par son regard, Œdipe se crève les yeux, Orphée se retourne dans les Enfers pour voir son Eurydice, Actéon est coupable d'avoir vu ce qu'il ne devait pas voir. Le thème de l'œil et du regard a beaucoup inspiré les grands mythes. Plus tard, la littérature que ce soit au théâtre, dans les romans, en poésie a repris ce *topos*. Dans les grandes œuvres, le thème du premier regard a été maintes fois exploité, de *Roméo et Juliette* au *Rouge et le Noir* en passant par Baudelaire dans *L'amour du mensonge*. Les yeux sont par excellence le lieu de la naissance d'un amour, d'un coup de foudre, de la flamme, du désir. On se cherche, on se trouve, on se comprend par un échange de regard. Mais l'œil peut être dangereux, on peut tromper par un regard, induire l'autre en erreur, le manipuler. La force d'un regard peut être sublimée dans la naissance d'un amour mais aussi destructrice. Ne dit-on pas qu'« un regard tue » ?

On entend dire aussi que l'œil est le reflet de l'âme. Il est un moyen d'interaction entre deux subjectivités au même titre que la parole et le toucher. L'autre nous renvoie le reflet de nous-même et son jugement passe aussi par le regard qu'il porte sur nous. Je suis ce que le regard des autres me renvoie, nous fait remarquer Sartre dans *Huis clos*. L'œil de l'autre est éminemment porteur d'un jugement : « l'œil était dans la tombe et regardait Caïn » a écrit Victor Hugo dans le poème *la Conscience*. Cette culpabilité qui envahit Caïn s'incarne dans cet œil obsédant, qui le « regarde toujours ».

Par ailleurs les yeux sont de manière inextricable liés à la thématique des larmes. Celles-ci sont à l'image de l'ambivalence de la symbolique de l'œil. Les larmes qui s'écoulent sont la preuve manifeste d'une émotion ou d'un sentiment profond qui envahit un être. Elles révèlent une joie intense, une euphorie ou bien une souffrance, une douleur, une mélancolie, une colère, une angoisse...

L'œil est aussi une source d'inspiration. Par exemple Pétrarque célèbre le pouvoir que Laure exerce sur lui, dans le poème XLVII de son *Canzoniere*. C'est encore une fois le regard qui inspire ses vers, les yeux de Laure motivant sa création tandis qu'il la sublime dans son œuvre : « Je vivrai quelque temps encore, tant un seul regard de vous a de puissance sur mon être ».

Et ce sont bien sûr avec les yeux qu'on lit... Ils sont les médiateurs entre l'écriture d'un auteur et le cœur, voire l'esprit d'un lecteur.

Ainsi le *topos* de l'œil a-t-il été maintes fois exploité sous des aspects divers et des symboliques multiples. La littérature baroque n'échappe pas à la règle et c'est pourquoi nous avons choisi de centrer notre section sur ce thème qui nous semble riche. Notre objectif est de montrer comment certains poètes baroques ont utilisé le *topos* de l'œil et de comprendre la place, la signification, la symbolique et l'esthétique qui lui sont accordées. L'ambivalence de la thématique de l'œil, à la fois trompeur et reflet de l'entendement, illustre le monde instable, source d'angoisse et de mal-être pour les poètes de cette époque. Qu'ils écrivent des vers d'inspiration mystique ou sentimentale, ils ont recours à la thématique de l'œil qu'ils utilisent chacun de manière singulière.

Pierre de Brach, poète bordelais de la deuxième moitié du XVI^e siècle, inscrit son œuvre dans une poétique amoureuse et donne naissance en 1576 à son recueil majeur : *Les Poèmes*. Le poème *Le soleil des beaux yeux* est extrait des *Amours d'Aymée*, premier livre composé de vers d'amour, inspirés de son expérience personnelle : ils sont en effet destinés à sa future épouse Anne de Perrot, surnommée ici Aymée. Les yeux de sa dame font naître des sentiments oxymoriques et des passions violentes dans le corps de l'amant. L'œil, métonymiquement, représente la Dame dans son ensemble ; il est reflet de sa personnalité, de son amour, de sa cruauté.

Dans le poème *La Belle Egyptienne* que Georges de Scudéry publie en 1649 dans ses *Poésies Diverses*, c'est encore une fois la femme qui lance des regards. Elle envoûte le poète par son œil aguicheur ; elle séduit le passant et l'entraîne pour une aventure éphémère, grâce à un regard plein de promesses trompeuses.

L'extrait de Gabriel du Bois-Hus tiré du poème *La Nuit des Nuits* est à la frontière entre une poétique amoureuse et religieuse. L'apostrophe initiale du passage, « Belle Iris » donne le ton : elle suggère à la fois le contour de la pupille et convoque la déesse de l'air qui fait pleuvoir les nuages. Le poète recourt également aux éléments naturels de l'eau pour célébrer les yeux, les larmes de Jésus que rien ne peut égaler.

Tout comme dans le poème précédent, François de Malherbe, dans *les Larmes de saint Pierre* publié en 1607, chante le pouvoir inégalable des yeux du Christ qui transpercent et déshabillent. Ils sont purs et décèlent la vérité. Il s'agit d'une imitation libre du poète italien Luigi Tansillo qui avait publié en 1560 *le Lagrime di san Pietro*. Ce poème religieux évoque le reniement de

saint Pierre qui, pour sauver sa vie, nie être le disciple du Christ (cf. l'évangile selon saint Luc, 22, 54-62).

Enfin, le cantique LII *Solitaire Hauteur* de Claude Hopil, extrait du recueil *Les Divers élancements d'amour*, marque une rupture avec les poèmes précédents. Il prône un détournement du sensible pour mieux toucher à l'absolu du divin. La croyance doit se fonder non sur le visuel et le sensible mais trouver sa source dans l'esprit du poète.

Dès à présent, lecteurs, ouvrez vos yeux pour apprécier ces vers mélodieux...

Le Soleil des beaux yeux

Alors que le soleil des beaux yeux de ma dame,
Qui honteux fait cacher l'autre soleil des cieux,
Par le rayon mortel d'un aspect gracieux
Vient éclairer mes yeux de sa jumelle flamme,

Si doucement mon cour¹ de ses rayons s'enflamme
Que, si le voile ombreux d'un départ envieux
Ne m'englaçait aux pleurs qui roulent de mes yeux,
Consummé de ce feu, mourant, je rendrais l'ame.

Encor n'est ce pas tout ; car, tout soudainement,
Comme un homme éperdu je viens sans sentiment,
La figure prenant d'une image de pierre.

On s'enierrait voyant le chef médusien² ;
Que ton regard, Aymée³, est pire que le sien,
Qui tout d'un coup m'enflamme et m'englace et m'enierré !

PIERRE DE BRACH

Les Amours d'Aymée (1576)

¹ Courage

² Méduse dans la mythologie grecque pétrifie, paralyse et ôte toute sensibilité à quiconque croise son regard

³ Pseudonyme que Brach choisit pour Anne du Perrot, celle qui est devenue sa femme en 1572

La Belle Egyptienne

Sombre divinité, de qui la splendeur noire
Brille de feux obscurs qui peuvent tout brûler :
La neige n'a plus rien qui te puisse égaler,
Et l'ébène aujourd'hui l'emporte sur l'Ivoire.

De ton obscurité vient l'éclat de ta gloire,
Et je vois dans tes yeux, dont je n'ose parler,
Un Amour africain, qui s'apprête à voler,
Et qui d'un arc d'ébène, aspire à la victoire.

Sorcière sans démons, qui prédis l'avenir,
Qui, regardant la main, nous viens entretenir,
Et qui charmes nos sens d'une aimable imposture :

Tu parais peu savante en l'art de deviner ;
Mais sans t'amuser⁴ plus à la bonne aventure,
Sombre divinité, tu nous la peux donner

GEORGES DE SCUDÉRY
Poésies diverses (1649)

⁴ Distraire agréablement mais aussi distraire en trompant

Belle Iris

[...]

Un bel oeil nageant dans ses pleurs
Fait soupirer de ses douleurs
La plus insensible poitrine ;
Ô larmes de Jésus, que ne ferez-vous ?
Chère enfance divine,
Qui pourra résister à vos chastes appas ?

Belle Iris⁵, nourrice des fleurs,
Arc de rayons et de couleurs,
Dont les flèches sont les rosées,
Vos larmes céderont aux pleurs de cet Amour
Quoiqu'elles soient puisées
En des sources de musc et des canaux de jour⁶.

Rosée, agréable présent,
Dont l'Aurore va courtisant
Les nourrissons de la prairie,
De qui l'été reçoit ses aimables fraîcheurs,
Et la plaine fleurie
Les parfums embaumés de ses riches blancheurs.

Gouttes, filles des beaux matins,
Yeux des fleurs, astres argentins,
Nourriture des prés humides,
Étoiles des jardins, douces sueurs des cieux,
Cristaux, perles liquides,
Vous n'avez rien d'égal aux larmes de ces Yeux⁷.

GABRIEL DU BOIS HUS

La Nuit des Nuits (1641)

⁵ Changée par Junon en arc en ciel, Iris devenue déesse de l'air fait pleuvoir les nuages

⁶ Expression précieuse pour désigner les yeux

⁷ Ceux du Christ

Les Larmes de saint Pierre

A peine la parole avait quitté sa bouche,
Qu'un regret⁸ aussi prompt en son âme le touche.
Et mesurant sa faute a la peine d'autrui,
Voulant faire beaucoup, il ne peut davantage
Que soupirer tout bas, et se mettre au visage
Sur le feu de sa honte une cendre d'ennui⁹.

Les arcs qui de plus près sa poitrine joignirent,
Les traits qui plus avant dans le sein l'atteignirent,
Ce fut quand du Sauveur il se vit regardé ;
Les yeux furent les arcs, les œillades¹⁰ les flèches,
Qui percèrent son âme, et remplirent de brèches
Le rempart qu'il avait si lâchement gardé.

Cet assaut, comparable à l'éclat d'une foudre,
Pousse et jette d'un coup ces défenses en poudre ;
Ne laissant rien chez lui, que le même penser
D'un homme qui tout nu de glaive et de courage
Voit de ses ennemis la menace et la rage,
Qui le fer en la main le viennent offenser.

Ces beaux yeux souverains, qui traversent la terre
Mieux que les yeux mortels ne traversent le verre,
Et qui n'ont rien de clos à leur juste courroux¹¹,
Entrent victorieux en son âme étonnée¹²,
Comme dans une place an pillage donnée,
Et lui font recevoir plus de morts¹³ que de coups.

⁸ Ce poème fait référence au reniement de saint Pierre qui, pour sauver sa vie nie être le disciple du Christ (cf. évangile selon saint Luc, 22, 54-62)

⁹ Tristesse profonde, grand chagrin

¹⁰ Regard, clin d'oeil plus ou moins furtif

¹¹ Colère, emportement, fureur

¹² Âme troublée par une violente émotion

¹³ Douleurs mortelles, agonie

La mer a dans le sein moins de vagues courantes,
Qu'il n'a dans le cerveau de formes différentes,
Et n'a rien toutefois qui le mette en repos ;
Car aux flots de la peur sa navire qui tremble
Ne trouve point de port, et toujours il lui semble
Que des yeux de son maître il entend ce propos :

« Eh bien, où maintenant est ce brave langage ?
Cette roche de foi¹⁴ ? cet acier de courage ? »

FRANÇOIS DE MALHERBE

Les Larmes de saint Pierre (1607)

¹⁴ Saint Pierre est considéré par Jésus Christ comme étant le fondement de son Église : « et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. »

Solitaire hauteur...

Solitaire hauteur, sainte horreur ravissante,
Silence glorieux,
Beau sein des Séraphins¹⁵, ombre resplendissante,
Douce mort de nos yeux,
Extase des esprits, jusqu'à vous ma pensée
Ne peut être élancée.

Je connais par la foi que vous êtes Dieu même
Qui ne peut être vu,
De vos pures clartés un seul rayon suprême
Ayant l'âme entrevu,
En un petit moment il se change en nuage
Dans le mystique¹⁶ ombrage.

L'oeil de l'entendement par la main de mon Ange
Étant fermé, je vois
Par celui de l'amour un objet qui ne change,
Et soudain j'en vois trois¹⁷,
Je dis trois purs rayons au Soleil qui m'embrase
Et me met en extase.

J'admire cet objet en cette prison noire
Dans le divin miroir¹⁸,
Dieu me donne un esprit pour adorer sa gloire,
Non des yeux pour le voir,
Je l'aime purement, mon coeur en ce lieu sombre
Voit son Soleil à l'ombre.

CLAUDE HOPIL

Les divers élancements d'amour (1629)

¹⁵ Esprit célestes qui font partie de la première hiérarchie des anges dans la théologie chrétienne

¹⁶ Dans le sens d'une possibilité d'union parfaite entre Dieu (ou l'absolu) dans la contemplation de l'extase.

¹⁷ Référence possible à la Trinité

¹⁸ Reflet

Annexe 1 : Les Larmes de saint Pierre

Les Larmes de saint Pierre, Juan Bautista Maino (1578-1649), peintre espagnol de la période baroque. Ce tableau illustre le poème de Malherbe ; Les Larmes de saint Pierre. Il nous ouvre à un art différent de la même époque, la peinture qui peut souvent être complémentaire de la littérature.



Annexe 2 : Mythes de l'Eros Baroque (extrait)

Il s'agit d'un extrait de l'oeuvre Mythes de l'Eros Baroque de Gisèle Mathieu Castellani. Ce texte nous éclaire sur les symboliques de l'oeil en particulier sur le mythe de Méduse qui entre en résonnance avec le poème de Pierre de Brach.

A) le hideux regard

Alors que la légende parlait du visage de Méduse, ou de sa face, le poète baroque s'attache à une partie de ce visage, l'oeil qui métonymiquement représente la personne entière. Pour évoquer le monstre, il suffit de caractériser son regard, ou ses regards :

« Renais, renais encor, Méduse monstrueuse,
Et transforme en rocher par ton hideux regard
Ce mien corps... »(Birague)

« Son seul regard me durcit en rocher » (Godard)

« Un trait de ses regards me transforme en rocher » (Desportes)

« Que ton regard, Aymée, est pire que le sien » (Brach)

« On devrait souhaiter qu'elle eût pour notre bien
Ou l'oeil aussi hideux... » (La Roque)

Organe de la puissance, signe de l'autorité, l'oeil suffit à évoquer la figure du Maître : hideux, le regard de Méduse est ressenti comme une blessure, comme une atteinte à l'intégrité de l'être sur lequel il se pose.

Le motif du regard médusien s'accorde à la thématique globale de l'oeil dans la poésie baroque. Celle-ci, on le sait, célèbre à l'envi les beaux yeux de la Dame, ses yeux-planète, ses yeux-soleil, la jumelle flamme qui incendie le coeur de l'amant. Mais l'oeil capable de « faire jour la nuit » (Ronsard) est aussi un oeil dédaigneux, dont les regards « englacent » le serviteur. L'oeil de Méduse joue le rôle d'un cliché, dont la fonction est hyberbolique : terrible entre tous, il ne se borne pas à tuer, il paralyse, il ôte, non la vie, mais la sensibilité :

« Comme un homme éperdu, je viens sans sentiment » (Brach)

Dans ce topos, deux virtualités : ou bien le poète exécute une variante sur le thème du bel oeil qui tue, et exige un regard empierrant, qui lui apporte la fin de ses tourments ; ou bien, il déclare « pire » que l'oeil médusien l'oeil de sa Belle, et avoue sa terreur. Dans les deux cas, au reste, au thème de l'oeil est lié le thème de la puissance mauvaise. Cet oeil est celui d'un Dieu, d'un Maître qui a tout pouvoir sur un esclave, et le rapport (inégal) des forces se traduit par la supériorité du voyeur sur l'objet de la vue : voir, c'est exercer une activité (maléfique), c'est assurer sa domination, c'est déjà posséder (comme chez Racine). Etre vu c'est se réduire à l'état de passivité douloureuse, c'est se sentir aliéné, pris, prisonnier dans le regard de l'Autre.

Par là, la poésie baroque déclare l'ambiguïté essentielle de la figure féminine : adorée, mais redoutée, elle dispense en même temps la vie et la mort, contente de « mal faire », sans jamais accepter les règles contractuelles de l'échange : son regard n'appelle pas un autre regard, mais exige la soumission. Voir Méduse, ou la femme-Méduse, c'est braver un interdit, transgresser une règle tacite. Rencontrer son regard, c'est courir le risque de la désintégration, de la dissolution.

Annexe 3 : Baudelaire, « À une passante »

Le sonnet est tiré des « Tableaux parisiens », seconde section des Fleurs du Mal publié en 1857. Dans ce célèbre poème, Baudelaire reprend le topos du premier regard. Il peut faire écho à la Belle Egyptienne qui évoque, lui aussi, une rencontre fulgurante avec une inconnue dans la rue.

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, à toi qui le savais !

